

# LA NATION

## journal vaudois



Fondée en 1931, la Nation est le journal bimensuel de la Ligue vaudoise, mouvement politique hors partis voué au bien commun du Pays de Vaud.

Le numéro: 3 fr. 50. Abonnement annuel: 80 francs; gymnasiens, apprentis et étudiants: 35 francs; payable au compte de chèques postaux 10-4772-4

### L'unité du gouvernement

Autrefois, la présidence du gouvernement vaudois était avant tout honorifique. La Constitution de 2003 lui a donné une réalité politique. Elle prévoit que le président, désigné par le Conseil d'Etat pour cinq ans, « assure la cohérence de l'action gouvernementale » (art. 115) et qu'il « dispose de l'administration générale, coordonne l'activité des départements et veille à leur bon fonctionnement » (art. 117).

L'article 29 de la loi sur l'organisation du Conseil d'Etat détaille les dispositions constitutionnelles: le président « assure la représentation du Conseil d'Etat », « conduit les relations avec les pouvoirs et autorités du canton ainsi que les relations extérieures », « développe l'information et la collaboration entre les départements », « conduit des démarches, projets et processus de caractère général et transversal, en particulier le programme de législation et sa planification financière ».

L'Assemblée constituante est allée dans le sens de l'initiative de la Ligue vaudoise dite « Pour la coordination des départements cantonaux », qui avait échoué devant le peuple en 1954. Le but est le même, renforcer l'unité d'être et d'action du gouvernement vaudois.

La coordination des départements est un problème permanent. Chaque département a ses pesanteurs administratives et ses intérêts particuliers qui l'induisent à agir de son propre côté et

pour son propre compte. Cette spécialisation, comme toutes les spécialisations, pousse les responsables à aborder les choses sous leurs aspects techniques et administratifs plutôt que sous l'angle politique. Elle les induit aussi à tenir pour négligeables les retombées sur les autres départements et sur l'ensemble.

La seule existence d'une fonction présidentielle de coordination, indépendamment même des qualités de celui qui l'incarne, oriente automatiquement les activités particulières de chaque département dans le sens de l'unité gouvernementale. Elle réduit aussi, même si elle ne les supprime pas, la portée des oppositions idéologiques partisanes.

Face aux autres cantons et à la Confédération, le Canton parle d'une seule voix, ce qui lui donne plus de netteté et de force. Un chef de département donne un avis, généralement celui de ses grands commis, le président exprime la volonté du Canton.

On peut penser, enfin, que seule une présidence vigilante et soucieuse de la bonne marche générale du Canton sera à même de contraindre les institutions transcantoniales à rester à leur place. Celles-ci tendent toujours à déborder de leur rôle et à prendre des décisions souveraines, ce qui est d'autant plus inacceptable qu'elles échappent au contrôle du Grand Conseil et du peuple vaudois.

La présidence peut-elle avoir des effets indésirables? La loi sur le Conseil d'Etat prévoyant que le président « procure son appui [...] lorsque le chef du département concerné le demande », a vu M. Broulis enfile un t-shirt rose et noir pour distribuer à la gare de Lausanne des tracts en faveur de la LEO. Interprétation de la notion d'appui pour le moins extensive, et dommageable pour la dignité présidentielle! Mais un excès n'engage que celui qui l'a commis. Il ne peut être reproché à l'institution comme telle.

Même si l'expérience vaudoise est encore un peu brève, il est remarquable que la mise en œuvre de l'institution présidentielle ait coïncidé non seulement avec une amélioration des finances vaudoises, mais aussi et surtout avec un regain d'autorité vaudoise face à l'extérieur. Politiquement, Vaud reprend sa place naturelle.

Le président actuel est aussi le chef du département des finances. L'autorité présidentielle se double ainsi du pouvoir des cordons de la bourse. Cette double tâche n'est-elle pas trop lourde? Et surtout, le caractère généraliste de la fonction présidentielle peut-il coexister d'une façon équilibrée avec la conduite particulière d'un département, quel qu'il soit? On peut se demander si les préoccupations financières de M. Broulis n'ont pas influencé la politique du Conseil d'Etat dans un sens trop exclu-

sivement comptable, ce qui expliquerait nos investissements publics à la retraite.

La Ligue vaudoise, consciente de ce possible conflit d'intérêts, avait à l'époque proposé la création d'un département entièrement dévolu à la présidence, en fait, un département purement politique. Les constituants n'ont pas voulu aller aussi loin, mais l'idée fait son chemin. On peut la défendre aujourd'hui sans être soupçonné de vouloir un dictateur vaudois. C'est ainsi que M. François Modoux, journaliste fort éloigné idéologiquement de *La Nation*, écrivait le 9 mars dernier dans *Le Temps*: *L'autre modèle évoqué est la création d'une sorte de département présidentiel incluant les affaires extérieures – toutes les relations de l'Etat avec les communes, les autres cantons ainsi que la Confédération – et des services généraux comme les ressources humaines, l'informatique ou la culture. Dans ce scénario, la chancellerie, conçue comme un état-major au service du président, serait rattachée au département présidentiel. Cet organigramme, pensent ses partisans, serait le plus prometteur pour favoriser la cohésion accrue jadis souhaitée par les constituants vaudois.*

La culture, on ne voit pas très bien pourquoi, mais pour le reste, c'est bien vu.

OLIVIER DELACRÉTAZ

### L'université pour tout comprendre (ou presque) en quatre questions

Il y a la parenthèse, on est sauvé.

S'il y figurait « ou pas », on serait presque (ou pas) content. Mais on ne l'est pas (du tout). En 2009, l'Unil a publié une brochure à l'intention des écoliers visant à leur expliquer « en 4 leçons » en quoi consiste l'université. Omar Raignée est le premier à se lancer sur le chemin de cette délirante aventure académique en osant poser la question « C'est quoi l'université? » Voilà qui ne saurait mieux formuler la problématique. « C'est un peu comme à l'école... mais c'est aussi très différent. » Et voilà qui y répond avec brio.

« Qu'est-ce qu'on fait à l'université? » C'est la question que Jordi Nateur pose ensuite avec beaucoup de pertinence. Heureusement qu'une psychologue (trop) récemment diplômée et spécialisée dans les jeux vidéo est de taille à lui répondre qu'à l'université, on apprend notamment que « c'est grâce aux jeux que l'on apprend à découvrir des règles en essayant et en faisant des erreurs ». Elle l'assure également que « c'est quelque chose de très utile dans la vie réelle, par exemple pour un exercice de maths, ou quand il faut interagir avec les autres ». Voilà qui semble avoir sauvé l'EPFL de la désertion, et ce d'autant plus que ladite psychologue termine son commentaire

en proférant que « la plupart des joueurs sont quand même raisonnables ». Ah, quand même.

« Et après, qu'est-ce que je peux faire comme métier? » Maddie Dji, fan inconditionnelle du rappeur suisse Stress, se soucie de son avenir. Mais rassurez-vous, l'Unil a là encore réponse à tout puisqu'elle offre des « centaines de possibilités » comme, entre autres exemples alléchants, celle d'une place au sein d'un poste de police. En effet, « comme dans la série *Les Experts*, tu peux étudier les sciences forensiques pour travailler dans la police scientifique ». Mais ce n'est pas tout. L'université ouvre encore bien d'autres portes. Elle représenterait même une voie d'accès à l'église puisque « les prêtres ont souvent fait des études de théologie. Cela dépend des cantons et des religions ».

L'on se serait bien arrêté sur le nonsens de cette explication si Lana Tassion ne s'était pas empressée de poser une nouvelle et quatrième pertinente question...

« Cool! Je veux aller à l'université!... Heu... Mais comment on fait, au juste? »; Si nous avions autant d'audace que les rédacteurs de la brochure en question, nous lui répondrions dans un langage qui se veut proche du sien

d'une manière aussi caricaturale que pathétique: « Commence par descendre de ton surf et jette un œil sur le schéma qui figure dans la brochure qu'on vient de te distribuer, fillette. C'est le seul truc perspicace qui y figure. »

A l'issue de ce passage en revue des dites « 4 questions » – plus tard (à l'université, par exemple) on aura appris qu'il faut l'écrire en toutes lettres – nous voilà tentés d'en poser une cinquième: « Hé m'sieur! Vous nous prenez pour des crétins? » Parce qu'en toute honnêteté, était-il franchement nécessaire d'imprimer une brochure

pour expliquer que « parfois les chercheurs ne savent même pas ce qu'ils vont découvrir? N'est-ce pas manquer de respect à l'égard d'un écolier que de lui dépendre le quotidien universitaire sous le jour d'une BD fallacieuse? N'est-ce pas le prendre pour un parfait ignorant que de lui promettre un avenir digne d'une série télévisée? »

Voilà quoi qu'il en soit une brochure qui, en plus d'être franchement inutile, est tout à fait (ou presque) insultante. Merci l'Unil! (Ou pas.)

CHARLOTTE MONNIER

### Destruction massive et défense nationale

Dans une récente interview donnée au journal *Agri* le 16 mars 2012, Jean Ziegler répond à quelques questions concernant son dernier ouvrage intitulé *Destruction massive – géopolitique de la faim*.

Sur la politique agricole conduite par le Conseil fédéral, l'auteur genevois manifeste une position à laquelle on ne s'attendait pas vraiment: « La politique agricole suisse manque de clarté. Une ouverture sans réserves sérieuses aux diktats de l'OMC (de l'Union Européenne

aussi) est dangereuse. La priorité absolue doit être la protection efficace des paysans suisses. Un pays qui veut garder son indépendance doit être capable d'assumer sa souveraineté alimentaire, c'est-à-dire sa capacité d'assurer une partie substantielle de sa production alimentaire sur son propre territoire. Cela fait partie intégrante d'une défense nationale crédible... ».

Qui dit mieux?

J.-M. H.

## Un article pour 121 curriculum vitae

De retour de vacances, il me faut écrire un article, parce que, justement, nous sortons de la période des vacances... et que les autres rédacteurs, plus réguliers, ont bien le droit de se reposer. On me propose un sujet politique un peu dégoûtant ou... ce que je veux. Je songe un instant à écrire sur les livres lus durant mon dernier séjour à la montagne, puis un livre lu il y a quelques mois déjà s'impose comme le sujet de cet article. Pourquoi? Pas parce que je m'en rappelle tous les détails, en tous cas pas. Plutôt parce que je me souviens de l'impression que m'avait laissée le Prologue du livre en question – *121 curriculum vitae pour un tombeau*, par Pierre Lamalattie<sup>1</sup> – dont je rends ici de larges extraits:

«J'ai 54 ans. J'ai connu moins de femmes qu'un animateur du Club Med. J'ai gagné moins d'argent que mon voisin orthodontiste. Je suis moins sportif que ma belle-sœur. Et, bien sûr, je n'ai vécu aucune aventure de l'extrême. Je suis un type inoffensif, une sorte de raté irrémédiablement.

J'aurais pourtant bien tort de me plaindre, car, au fond, je m'en fous complètement.

Tout de même, c'est un peu contraignant d'être entouré de gens qui se passionnent pour leur carrière et leur image, de gens qui ont des activités, qui font du sport, de la politique, qui discutent, qui s'intègrent, qui voyagent, qui pensent aux soldes, qui s'intéressent sans effort au squash, à l'aquariophilie et à bien d'autres choses, de gens qui, en fin de compte, ont le sentiment légitime d'avoir trouvé un bon mode d'emploi du monde.

Je dis «des gens», car c'est plus facile, évidemment, de critiquer les autres. Mais je sens bien que ma vie est, tout autant que la leur, remplie, archiremplie, de cette extériorité. [...]

Ce qui me semble vraiment valoir le coup, c'est autre chose, c'est quelque chose d'étrange, d'indéfinissable et, en fin de compte, d'assez vaseux. [...]

Je m'intéresse beaucoup aux humains. Ça ne veut pas dire que je les aime. Mais je ne peux pas m'empêcher de les observer. J'ai l'impression que je vais découvrir quelque chose d'important. Je crois, aussi, que cela va m'aider à mieux imaginer ma propre existence. C'est un choix de vie un peu difficile, car il n'existe pas de clubs ou de bars branchés où trouver facilement des gens avec qui partager

cette passion. Mais, en ce qui me concerne, il y a la peinture.»

Bien entendu, le prologue est un passage particulièrement marquant de *121 curriculum vitae pour un tombeau*. Ce n'est cependant, et de loin, pas le seul. L'ouvrage vaut incommensurablement plus que la juxtaposition de ses morceaux de bravoure. Même si l'histoire s'en résume assez aisément: le héros du roman, dont la biographie rappelle celle de l'auteur, est ingénieur agronome. Il partage son activité professionnelle en quatre quarts; un quart au Ministère français de l'Agriculture, où il s'occupe «de restructurations et de plans sociaux dans les industries agroalimentaires», un quart à l'ISV (l'Institut supérieur du vivant) où il est «une sorte de conseiller d'orientation pour les étudiants», et deux quarts à son propre compte, comme «peintre pompier» ou «néo-pompier», en tous cas comme «peintre d'histoire». (Le narrateur, comme l'auteur, n'apprécie guère l'art contemporain, «l'art con». Il ne sur-estime pas non plus les impressionnistes, qui «ont inventé la peinture *sympa*».)

L'intérêt du narrateur pour les êtres humains et sa passion pour la peinture vont le pousser à réaliser l'œuvre qui donne son titre au livre – que Pierre Lamalattie a effectivement réalisée et qui est disponibles dans un recueil de reproductions<sup>2</sup> –, c'est-à-dire une collection de 121 portraits figuratifs, tous ornés d'une ou deux lignes explicatives – les fameux curriculum vitae, qui sont une des spécialités du conseiller d'orientation professionnel. Ces cent vingt-et-un portraits, consacrés aux personnages anonymes les plus divers rencontrés par le narrateur – et peut-être aussi par l'auteur – forment un hommage – c'est-à-dire un tombeau, au sens musical du terme – aux hommes et aux femmes «de notre temps». C'est un hommage *ante mortem*, et l'ouvrage raconte la rencontre du narrateur avec chacun de ses modèles. Mon résumé s'arrête cependant là, puisque je ne voudrais pas priver le lecteur du présent article d'une découverte de qualité.

Pour être complet, ou du moins pour ne pas sembler passer à côté du sujet, on rappellera que Pierre Lamalattie est peintre depuis de longues années, qu'il semble avoir inspiré à Michel Houellebecq le personnage de Jed Martin, le héros de *La carte et le territoire*, que Houellebecq et Lamalattie se sont connus au lycée

et se sont encore fréquentés à l'Institut national d'agriculture, mais qu'ils ne se parlent plus guère depuis une dizaine d'années.

De prime abord, Lamalattie semble de la même eau que Houellebecq. Lui aussi nous montre la décomposition du monde contemporain. *121 curriculum vitae pour un tombeau* met en scène une administration pléthorique, pleine de roitelets colériques, la désertification qui a succédé à l'exode rural, les rejets paumés de familles presque toujours mal recomposées, la convivialité forcée type «fête des voisins», les néologismes faussement astucieux, l'idéologie écologiste ultra-moralisatrice, j'en passe et des meilleures. Comme Houellebecq, Lamalattie prend prétexte de la mort ou du sexe glauque pour mettre en relief – et comme réjouir – la décomposition du monde contemporain. Lamalattie semble cependant moins forcer le trait que Houellebecq – que cette métaphore picturale me soit pardonnée. Cette différence rend peut-être Lamalattie plus présentable, mais elle ne le rend pas forcément supérieur, tant Houellebecq a pu exceller dans l'art redoutable de décrire des réalités véritablement écœurantes, pour toucher au même but.

Avant de conclure, on citera, pour la bonne bouche, encore quelques-unes des lignes explicatives, peintes à même les cent vingt-et-une peintures formant le tombeau:

1 – Pierre [le narrateur]

Après Soir 3, il s'est endormi durant l'émission intitulée: «Les secrets du plaisir féminin».

2 – Nadine,

Avant de lui parler des résultats de son scanner, on lui a remis la charte des droits du malade.

9 – Anthony

Il compte bien se faire des nanas.

29 – Brigitte,

Sa psy la pousse à devenir elle-même, mais ça ne l'intéresse pas.

31 – Benoît,

Il a perdu la foi en lisant Michel Onfray.

32 – Anne-Clothilde,

Pour elle, Dieu est amour, autrement dit, il est très, très *sympa*.

49 – Orgon

Il a des toilettes sèches, un bac à compost, mange des légumes de saison, et filtre son eau de pluie.

121 – Pierre [le narrateur, à nouveau] Il lui reste ce plaisir de rouler sur l'autoroute avec la musique d'Alfred Schnittke.

On pourrait en citer cent vingt-et-un... Mais comment conclure cet article? Par une citation du narrateur, et par un commentaire:

J'avais choisi Jean 12, 1-8: un passage dont l'action se situe vers la fin de la vie de Jésus, quand il revient à Béthanie voir ses amis. Il les aimait tellement, ces amis, qu'il a fait ressusciter l'un d'eux, Lazare. Tout le monde est content de se retrouver. Un souper est servi par Marie et Marthe. Pendant le repas, subitement, Marie a une idée. Elle prend une livre de parfum très précieux. Du nard. Un parfum, c'est comme une musique, ou comme toute forme d'art et de poésie, ça vous enveloppe, ça vous prend et ça vous emporte. Marie prend donc ce parfum et elle en oint amoureusement les pieds du Maître, avec ses propres cheveux. Une odeur sublime se répand dans toute la maison. Ils vivent peut-être le plus beau, le plus parfait, le plus exaltant moment de leur vie. Mais Judas choisit ce moment pour faire une critique constructive. Une critique qui, il faut le dire à sa décharge, est celle que feraient beaucoup de nos contemporains. Judas trouve qu'on aurait mieux fait de vendre ce parfum de grande valeur et de donner l'argent, ainsi récolté, aux pauvres. Jésus lui répond sèchement: «Les pauvres vous les aurez toujours, mais moi vous ne m'aurez pas toujours!».

Enfin, ce livre nous prend et nous emporte. Nous allégeant, il parvient à nous arracher quelques instants à nos indispensables activités. Bien entendu, il ne constitue pas un «mode d'emploi pour le monde», pas plus que l'aquariophilie, les soldes ou le squash. Il nous permet cependant de relativiser quelque peu notre boulimie d'extériorité, nous rendant l'espoir de mériter un jour une épitaphe qui ne parlerait pas de nos toilettes sèches.

PIERRE-FRANÇOIS VULLIEMIN

<sup>1</sup> Pierre Lamalattie, *121 curriculum vitae pour un tombeau*, l'Éditeur, Paris, 2011.

<sup>2</sup> Pierre Lamalattie, *Portraits*, l'Éditeur, 2011. Il s'agit là d'un «complément d'informations» dont le roman se passe très bien.

### Aspects de la vie vaudoise

#### Pâtisseries vaudoises couvertes d'argent

(fm) L'exploit est de taille pour Nadège Bonzon et Jérôme Meylan: ces deux jeunes pâtisseries-confiseurs vaudoises ont en effet remporté la médaille d'argent au Mondial des arts sucrés qui s'est déroulé à Paris le 6 mars dernier. L'épreuve est intensive, puisqu'elle s'étend sur une vingtaine d'heures, réparties sur deux jours. Nous adressons bien sûr nos félicitations aux deux lauréats.

#### Musiques pascales

(fm) A l'approche de Pâques, les mélomanes vaudoises ne savent généralement plus où donner de l'oreille, tant l'offre de concerts se fait pléthorique. Parce que l'idée en est originale, nous avons choisi de parler de la série de concerts donnés à l'abbatiale de Payerne. Sous l'impulsion de l'organiste du lieu, Benoît Zimmermann, sont en effet présentés cinq oratorios écrits sur un livret de l'écrivain allemand Barthold Heinrich Brockes (1680-1747) intitulé *Der für die Sünden der Welt gemarterte und sterbende Jesus* (Jésus martyrisé et mourant

pour le péché du monde), texte en vers narré de manière poétique la *Passion du Christ*. Plusieurs compositeurs, et non des moindres, l'ont mis en musique (Bach s'en est inspiré pour les airs et le dernier chœur de sa *Johannes-Passion*). Quatre versions sont données à Payerne: s'il est trop tard pour écouter celle de Telemann (le concert a eu lieu le 18 mars dernier), nous ne pouvons qu'encourager nos lecteurs à aller à la découverte des trois autres: celles de Haendel le dimanche 25 mars (17h), de Mattheson le dimanche 1<sup>er</sup> avril (17h) et de Stölzel le mercredi 4 avril (20h).

Même s'il a lieu à la même date que l'un des concerts ci-dessus, nous ne pouvons passer sous silence un concert donné dans l'«autre» abbatiale vaudoise, celle de Romainmôtier, où l'on pourra entendre, le dimanche 25 mars prochain à 17 heures, l'œuvre d'un compositeur peu souvent chanté chez nous: la *Missa Dei Filii* de Jan Dismas Zelenka, né en Bohême en 1679 et mort à Dresde en 1745, donc contemporain de Bach auquel on l'a parfois abusivement comparé, car

sa musique est d'inspiration sensiblement différente. On pourra justement se rendre compte de ce qui les distingue puisque la *Messe brève en sol majeur* de Bach sera interprétée en 2<sup>e</sup> partie de ce concert. Les solistes, un ensemble d'instruments anciens et la Chapelle vocale de Lausanne sont placés sous la direction de Gonzalo Martinez.

#### Une reprise bienvenue

(fm) Il vaut la peine de signaler l'heureuse initiative du chœur mixte de Carrouge et de son directeur, Gérald Morier-Genoud, d'avoir mis au programme de ses soirées *Le Silence de la Terre*, «drame paysan» en trois actes de Samuel Chevalier pour le texte et de Robert Mermoud pour la musique. L'œuvre avait été créée en 1953 au Théâtre du Jorat à Mézières, dans cette «grange sublime» qui vit notamment la création du *Roi David* d'Honegger et de nombreuses œuvres de Gustave Doret. [Grande salle de Carrouge, les samedis 24 et 31 mars et vendredi 30 mars, 20h15. Réservation obligatoire par inter-

net ([www.carrouge.ch](http://www.carrouge.ch)) ou par téléphone au 079 886 12 52]

#### La collection de l'Hermitage

(jfc) La Fondation de l'Hermitage nous propose de nouveau une belle exposition, visible jusqu'au 20 mai. Sous le titre «Au fil des collections, de Tiepolo à Degas», elle présente maintes toiles de très haut niveau. L'essentiel provient de la collection propre de la Fondation. On en connaissait l'existence, mais chacun n'en soupçonnait pas l'ampleur.

Il convient de souligner ici l'apport de nombreux mécènes dont les dons ont enrichi cette collection. Citons les legs de Lucie Schmidheiny, datant de 1998, qui nous vaut d'admirer trois Tiepolo, Degas, Fantin-Latour, Vuillard, Braque; les dons du Dr John D. et de Françoise Geiser; et, la famille Bugnion ne se contentant pas du cadeau royal de la propriété, les dons du Dr Michel Bugnion (Marquet, trois ou quatre Bocion). Nous ne citons pas les donateurs d'une seule œuvre exposée: la liste en serait trop longue, mais tous méritent notre reconnaissance.

## Les sources ne sont pas taries

Si l'on se contente des reflets que les grands médias et les débats politiques donnent de la vie intellectuelle, on jugera qu'elle est indigente. Le flou se le dispute au grandiloquent, le manichéisme et le scientisme y dominent: «valeurs», «ouverture», «repli», «démocratie», «droits humains», «indignation», «printemps» de ceci ou de cela, «avancées» des neurosciences et «gouvernance», tels sont les concepts, entre autres, qui s'entrechoquent à l'infini.

Pourtant, dans les interstices de ce magma, la pensée vivante se fraie un chemin. Elle réapparaît sans cesse, souvent dans des lieux où personne n'imagine la voir surgir. Même dans le *Matin Dimanche*, on constate avec surprise que la gamme des opinions représentées s'étend, et il n'est pas rare qu'on trouve matière à réflexion dans les colonnes de ladite feuille.

Dès la naissance de la Ligue vaudoise, ses sympathisants, aux profils plus divers qu'on ne l'imagine, ont cherché leur nourriture intellectuelle dans plusieurs directions.

La Ligue s'est appuyée et s'appuie toujours sur les philosophies d'Aristote et de Thomas d'Aquin. On remarquera en passant combien ces deux penseurs sont méconnus, même des essayistes de bon sens qui renouent avec la métaphysique aristotélicienne à leur insu! Les intellectuels consentent à se référer à Platon, à saint Augustin, aux stoïciens ou aux sceptiques, voire à Plotin, mais Aristote et Thomas les rebutent parce qu'ils sont censés participer d'une «scolastique» dépassée: on en reste à ce «benêt d'Aristote» moqué par Molière!

La Ligue s'est aussi nourrie des penseurs de l'Action française. Les bagarreurs ont suivi Charles Maurras. Les sceptiques voltairiens se sont inspi-

rés de Jacques Bainville. Les réalistes mystiques (ça existe!) ont préféré Gustave Thibon. A partir de ces auteurs et de quelques autres, Marcel Regamey et ses amis ont construit une doctrine adaptée à la réalité vaudoise.

Dans l'élaboration d'une pensée, il ne faut pas négliger la littérature. Comment comprendrait-on le Pays de Vaud sans avoir lu Ramuz, notamment *Aimé Pache, peintre vaudois*? D'où tirer des leçons politiques et morales plus utiles que chez La Fontaine ou Balzac? Quel tableau plus juste des tourments endurés par les nations et les hommes que celui que nous peignent les écrivains de combat, Jünger, Corti, Soljenitsyne ou Grossmann?

Avant de construire, il faut parfois se nettoyer l'esprit et sacrifier quelques idoles. A cette fin, les écrivains sceptiques, de Lucrèce à Nietzsche en passant par Montaigne, valent leur pesant d'or.

Nous n'avons évoqué que des penseurs du passé. Trouve-t-on aujourd'hui des nourritures spirituelles, des auteurs qui poursuivent la quête de leurs prédécesseurs? Oui, ces auteurs existent, plus nombreux que l'on ne croit. Ils se tiennent le plus souvent à l'écart des grands médias; ils sont mauvais dans les débats télévisés où on les attire parfois comme dans un guet-apens. Ils ont l'air de francs-tireurs, même (et surtout) dans la sphère politique à laquelle on croit devoir les assimiler. *La Nation* a déjà parlé de Philippe Muray ou de Louis Dumont, récemment décédés, mais aussi de Clément Rosset, Jean-Claude Michéa, Jérôme Leroy, Richard Millet, Renaud Camus ou Hélié Denoix de Saint Marc, et elle cherchera toujours à attraper dans ses filets les oiseaux rares.

JACQUES PERRIN

## Revue de presse

### Exotisme vaudois

En août dernier, vingt-cinq journalistes étrangers ont été invités à visiter le Canton de Vaud. Parmi eux un Chinois, une Singapourienne, une Indienne et un Australien.

Pascale Burnier a recherché les articles publiés dans leur pays par ces hôtes à leur retour. Voici le résultat (24 heures du 3 mars):

*Si vous venez en Suisse, emportez des vestes d'hiver et des chaussures de montagne. Car même si vous n'allez pas en altitude, les températures peuvent descendre jusqu'à 11 degrés la nuit.*

*Les Suisses qui vivent à Leysin, tout comme certains voyageurs d'Europe, aiment faire de la marche, de la grimpe, du vélo tout terrain et du parapente. Ils aiment vivre dans des petites cabanes de bois, manger de la fondue, puis aller dans les vignes pour boire du vin.*

*Dans les alpages, on rencontre aussi des vaches. Le fromage est fait main et a*

*un goût différent de tout ce que vous avez pu manger avant.*

*Plantes sauvages désinfectées dans du vinaigre mixées à du fromage blanc (la raclette? réd.).*

*Les gens qui habitent la petite ville de Vevey vont chaque après-midi au bord du lac faire du vélo, boire un café ou s'asseoir sur un rocher pour lire un livre. Ils boivent une bière et passent le temps sous les rayons du soleil.*

Comme l'écrit l'auteur de l'article, nous savons bien que les Chinois mangent des raviolis au chien et crachent à chaque coin de rue. Les Indiens sentent le curry et vivent dans un bruyant concert de klaxons. Les Australiens font du surf, un chapeau de *Crocodile Dundee* vissé sur la tête, et se rafraîchissent à coups de pichets de bière.

Ph. R.

### Du sourire béat à la hargne partisane

Les élections au Grand Conseil vaudois sont passées, mais nous avons enco-

re dans l'œil les affiches telles que nous les décrit M. Jacques Pilet («Souriez, c'est de la politique», *L'Hebdo* du 8 mars):

*Ils sont tous là, elles sont toutes là à sourire sur les affiches électorales vaudoises. Candidates et candidats au Grand Conseil, comme ceux d'hier au Conseil national, ont été passées à la moulinette de la communication professionnelle. Comme ils savent bien se tenir! Le photographe a trouvé le fond qui les fait flotter dans un espace irréel. «Souriez! Un peu plus... Non pas trop! Oui! Comme ça!» La lumière savamment dosée atténue les rides, adoucit les traits.*

*Et voilà que ces hommes et ces femmes ont tous la même expression béate. Cette cohorte ainsi ripolinée donne-t-elle envie de la suivre? Pas sûr. Il y a même des esprits rebelles à qui cela donne envie de rigoler ou de passer outre... Et ce ne sont pas les slogans, par définition attendus, qui suscitent la fièvre civique. [...]*

Quel contraste entre ces sourires de commande et la réalité!

*Nulle part la politique n'est un chemin de roses. Qu'on se le dise: les gentils candidats de nos affiches ne sont pas aussi gentils que sur la photo. [...]*

Assistez à une séance du Grand Conseil ou regardez-la à la télé! Changement de décors: les gentils sourires ont fait place aux piques acérées et souvent à la hargne partisane bien éloignée de la recherche du bien commun.

E. J.

### Majorité à géométrie variable

Dans 24 heures du 17 mars, Claude Ansermoz épingle Philippe Roch:

*Si Philippe Roch était une énergie renouvelable, ce ne serait pas une éolienne. Il tiendrait plutôt de la girouette... lorsqu'il analyse la démocratie directe à l'aune de la vérité des urnes. Prenons le 5 février par exemple. A 53%,*

*les Sainte-Crix disent oui à six éoliennes après une campagne passionnée. Quelques minutes après le vote, docteur Philippe, opposant farouche, appelle au respect de la minorité. [...] Il faudrait que le syndic de Sainte-Croix obtienne «deux tiers de votes positifs» avant de planter la première éolienne. Au passage, il accuse les partisans d'insulter les battus du jour.*

*Le 11 mars, 50,6% des Suisses votent en faveur de la limitation à 20% des résidences secondaires. Les milieux touristiques se demandent s'ils pourront compter sur une certaine souplesse des initiants. Mister Roch dit niet. «L'initiative est trop précise et c'était nécessaire de marquer un chiffre: c'est 20%» rétorque-t-il. En ajoutant qu'«il faut maintenant accepter ce vote» et, avec une brise de mauvaise foi, qu'«il n'y a pas de votation ville contre campagne». Au passage, il se fait accuser d'insulter les battus du jour.*

La passion fond mal dans le moule arithmétique.

Ph. R.

### L'égalité, enfin!

Un article signé P.M./ATS a pour titre: «Pionnier, Zurich engage un Monsieur égalité» (24 heures du 8 mars):

*Il s'appelle Markus Theunert. Ce psychologue et sociologue, président depuis 2005 de l'organisation alémanique des hommes et des pères, est le tout premier Monsieur égalité de Suisse. [...]*

*Les autorités zurichoises considèrent que la situation des femmes s'est considérablement améliorée dans le monde professionnel, mais qu'il faut maintenant s'atteler aux problèmes masculins si l'on veut atteindre l'objectif de l'égalité entre les sexes. [...]*

Grâce aux victoires du féminisme, nos égales étaient devenues un peu plus égales que nous, les hommes. Il était donc urgent de rétablir l'égalité.

E. J.

## Qui a écrit cela?

On parle cette année beaucoup d'un promeneur solitaire tricentenaire, dont les rêveries ont puisé dans les beautés des paysages vaudois et neuchâtelois. Mais la contemplation de ces paysages a aussi inspiré nombre d'autres écrivains et penseurs.

*Un jour, il y a quelques années, me promenant dans les vignes vaudoises qui surplombent en corniche le lac Léman et qui composent un des plus beaux sites du monde, si beau même et si vaste que le «Je», à force d'y être dilaté, s'y sent dissous et, brusquement, se ressaisit et s'exalte, un événement soudain et pour moi extraordinaire s'y produisit. L'ocre du versant abrupt, le bleu du lac, le violet des monts de Savoie, et au fond les glaciers étincelants du Grand-Combin, je les avais vus cent fois. Je sus pour la première fois que je ne les avais jamais regardés. Je vivais là, pourtant depuis trois mois. Et ce paysage, certes, depuis le premier instant, manquait de me dissoudre, mais ce qui lui répondait en moi n'était qu'exaltation confuse. Certes le «Moi» du philosophe est plus fort que tous les paysages. Le sentiment poignant de la beauté n'est qu'un ressaisissement par le «Moi», qui s'en fortifie, de cette distance infinie qui nous sépare d'elle. Mais ce jour-là, brusquement, je sus que je créais moi-même ce paysage, qu'il*

*n'était rien sans moi: «C'est moi qui te vois et qui me vois te voir, et qui, en me voyant te fais.»*

*Et dans l'instant, en effet, le monde fut recréé. Jamais je n'avais vu de pareilles couleurs. Elles étaient cent fois plus intenses, plus nuancées, plus «vivantes». Je sus que je venais d'acquiescer le sens des couleurs, que j'étais revirginisé aux couleurs, que jamais jusque-là je n'avais réellement vu un tableau ou pénétré dans l'univers de la peinture.*

Ces lignes parues en 1954 dans le *Journal intérieur*, cahier du Cercle d'Etudes Métaphysiques, sont de la plume de Raymond Abellio. Ce pseudonyme cache l'identité de Georges Soullès, poursuivi par ses concitoyens français pour collaborationnisme à la fin de la guerre. Abellio trouva refuge en Suisse en 1947, période à partir de laquelle il abandonne le combat politique pour se consacrer à l'écriture et à la philosophie.

Ce texte nous a été proposé par M. René Billieux de Chexbres, qui gagne un abonnement gratuit d'une année à *La Nation*. Si, comme lui, vous désirez concourir pour gagner un tel abonnement, envoyez vos citations avec leurs références, vos coordonnées et la mention «Qui a écrit cela?» à [courrier@ligue-vaudoise.ch](mailto:courrier@ligue-vaudoise.ch), ou sous pli à: *La Nation*, C.P. 6724, 1002 Lausanne.

## Entretiens du mercredi

Ces entretiens ont lieu le mercredi à 20h00 dans nos locaux de la Place Grand-Saint-Jean 1 à Lausanne. L'entrée est libre.

Prochains rendez-vous:

- 28 mars:** La Fondation de Romainmôtier: 45 années au service du patrimoine, avec **Olivier Grandjean**, président de la Fondation.
- 4 et 11 avril:** Vacances de Pâques; pas d'Entretien.
- 18 avril:** Ferdinand Lecompte (1826-1899): Un Vaudois chez les Yankees, avec **David Auberson**, historien.

## Statistiques vaudoises

Le SCRIS édite chaque année un annuaire statistique pour le Canton de Vaud<sup>1</sup>. Depuis la refonte de sa présentation en 2008, ce volumineux ouvrage de 16x24 cm en quadrichromie n'a cessé de s'enrichir, passant de 444 à 510 pages de données et graphiques pour l'édition 2012. Une extrapolation logarithmique permet, soit dit en passant, de prédire les 600 pages pour l'édition 2021. Alors que 79% des résidents vaudois sont connectés à internet, moyen par lequel toutes les données de l'annuaire sont accessibles, on doute que l'édition papier tienne jusque là. Il reste néanmoins agréable de feuilleter l'ouvrage pour piquer quelques données et les mettre en relation.

La population vaudoise a dépassé les 708000 habitants en 2010, ce qui fait de Vaud le troisième canton suisse. L'accroissement au cours de ces trois dernières années est principalement dû à un solde migratoire important. Si l'on considère la population suisse exclusivement, les naissances couvrent bon an mal an les décès et le solde migratoire

négligé. L'augmentation du nombre de citoyens suisses repose de fait exclusivement sur les quelque 5000 naturalisations annuelles. Quant à la population étrangère, elle croît d'environ 8000 âmes par an, naturalisations déduites. Cette croissance déséquilibrée explique les 30,5% d'étrangers qu'abritait le Canton en 2010. Si cette évolution se maintient et, tenant compte d'une natalité étrangère plus vigoureuse que celle des autochtones, les étrangers devraient dépasser les Suisses en nombre aux environs de 2060.

Les résidents vaudois de 2010 ont un âge médian de 40 ans. Ils concluent un premier mariage à 30 ans et demi, soit une année plus tard que les couples de l'an 2000. Plus de la moitié (51%) de ces unions se solderont par un divorce intervenant statistiquement au début de leur quarantaine. L'espérance de vie de leurs nouveaux-nés continue de croître pour atteindre 79,6 ans pour les garçons et 84,3 ans pour les filles, ceci sans que le bureau de l'égalité ne se soucie de cette disparité flagrante. De manière

plus personnelle, l'épouse du soussigné doit se préparer à un veuvage qui sera statistiquement de neuf ans dès sa 81<sup>e</sup> année.

Les jeunes vaudois vont de plus en plus longtemps à l'école. Si l'effectif dans l'enseignement obligatoire est resté stable durant les dix dernières années, EVM a eu des effets notables sur l'orientation scolaire: la proportion d'orientation en VSO est inchangée (un tiers), mais on assiste à une inversion des populations en VSG (en baisse) et VSB (en hausse de 32 à 37% des effectifs) au tournant du siècle. Les effets de cette modification se manifestent quelques années plus tard au secondaire II (gymnase et écoles de commerce), dont la fréquentation augmente de plus de 50% sur les dix dernières années et se solde par l'attribution de 2166 maturités en 2010, soit 48% de plus qu'en 2000. Les hautes écoles suivent, avec un tiers d'étudiants en plus sur la même période.

Le nombre d'apprentis affiche une croissance de l'ordre de 38% sur la dernière décennie. Cette observation a priori réjouissante est hélas biaisée par la comptabilisation des candidats à la maturité professionnelle, introduite dès 2002: la préparation de ladite maturité occupe aujourd'hui près de 10% des apprentis (soit 25 à 30% des volées sortantes!) qui vont ainsi quitter leur secteur d'apprentissage pour suivre une haute école ou une HES. Comme le nombre de nouveaux contrats d'apprentissage stagne depuis 2005, on assiste de fait à une diminution du nombre de professionnels avec CFC restant à disposition de l'économie vaudoise à la fin de leur formation!

Les 233 000 emplois (en équivalents plein temps) recensés en 2008 dans le Canton appartiennent pour 77% au secteur tertiaire: c'est la victoire des clercs. Le secteur primaire ne représente plus que 3,3% des emplois. Seules 4148 exploitations agricoles subsistent en 2010, avec près d'une centaine de disparitions annuelles. Dans le même temps on constate une augmentation du

nombre d'immatriculations de véhicules agricoles (plus de trois par exploitation en 2010), symptôme d'une mécanisation croissante.

Construction et mécanique sont les moteurs d'une croissance réjouissante enregistrée dans le secteur secondaire: quand le bâtiment va, tout va! La construction progresse lentement, mais inexorablement depuis 1999 et occupe près de 26 000 personnes à mi-2011. Le nombre d'entreprises de la branche croît dans la même proportion.

Un mot enfin sur les finances publiques. L'Etat de Vaud a réussi depuis 2005 à réduire sa dette de près de 80% pour la ramener à 3615 francs par habitants en 2010. Cette réduction s'explique d'une part par une croissance des rentrées fiscales due à la bonne conjoncture, mais aussi par un report de certaines charges sur les communes. Celles-ci n'ont pas pu engranger grand chose de la riante fiscalité de ce dernier lustre, et la dette communale moyenne n'a pu baisser que de 10% pour rester à 6785 francs par habitant, soit plus du double de la dette cantonale. De par sa dette publique totale (Canton + communes), Vaud pointe encore à la quatrième place fédérale: la santé des finances publiques est donc toute relative.

On pourrait dire encore beaucoup de choses sur l'augmentation des coûts sociaux en pleine période de haute conjoncture, sur la seconde place vaudoise au palmarès fédéral de l'interruption volontaire de grossesse ou sur l'évolution des populations de grands tétras chanteurs dans le Jura vaudois, indicateur-clé du développement durable cantonal. La statistique, mais surtout ce qu'on décide ou pas de recenser et comparer, nous en apprend beaucoup sur les priorités de nos autorités et de leurs administrations.

CÉDRIC COSSY

<sup>1</sup> *Annuaire statistique Vaud 2012*, 35<sup>e</sup> édition, Statistique Vaud, Département des finances et des relations extérieures, janvier 2012 (Edité avec le soutien de la BCV).

### «L'Horloge du fou se balade dans mon cœur»

Les Editions de L'Aire publient le journal, les peintures et les dessins d'Alain Grand. Sous le titre *L'Horloge du fou*, c'est un beau volume<sup>1</sup> de quelque deux cent cinquante pages qui serre l'œuvre complète – ou incomplète, hélas – de cet artiste fauché à vingt et un ans, en juin 1996, dans un accident d'automobile dont il n'était pas responsable. En son temps, la famille et les amis d'Alain Grand avaient déjà publié un petit volume d'extraits du journal; aujourd'hui, la version intégrale donne une meilleure perception de l'exceptionnelle trajectoire de ce météore des arts.

L'ouvrage est adroitement composé en présentant en contrepoint le texte et les œuvres visuelles. Ces dernières sont d'un artiste autodidacte inspiré, aux traits déjà personnels, mais qui cherche encore sa voie. Les reproductions des tableaux donnent une impression atténuée de leur effet, car le peintre avait l'habitude de travailler en grands formats. De cette peinture abstraite se dégage un singulier mysticisme que composent de violents bariolages ou de subtils camaïeux, des sortes de tags ou de grafs reconvertis, des constellations de taches. «Je peins pour grandir et élargir mon doute, pour creuser cette tranchée d'incertitude, pour me déstabiliser.» (13 XI 1995) Les dessins présentent un monde très différent, souvent ironique, avec de curieux personnages, lutins croisés de phasmes, maigres comme des Giacometti, évadés d'un improbable conte. On notera la sûreté du geste dans de trop rares portraits, sculptés par des traits fins et précis.

Dans son journal, l'auteur brosse un bref portrait de lui-même: «Et alors moi! Qui suis-je? Alain; certes mais au-delà? Un être humain de sexe masculin,

hétérosexuel, châtain clair, les yeux marron, 1m75 – 1m80, sensible, rêveur, peu courageux, angoissé, amoureux...» (27 XII 1993). Né en 1975 dans un milieu plutôt aisé, cadet d'une fratrie de quatre garçons, il connaît un parcours scolaire sans gros obstacles à l'Ecole Vinet. A l'âge du gymnase, il rompt avec sa famille, mène une vie de vagabond à Lausanne, se lie avec des marginaux. Pendant quelques mois, il trouve refuge au Parachute, le foyer créé par Mère Sofia. Après son bac, il loge dans un petit appartement, se rend à Berlin, à Paris, aux Etats-Unis, revient toujours désenchanté de ses voyages. Vue de loin, cette existence peut paraître décousue et malsaine; or ce sont les mois les plus riches, ceux qui voient éclore la multiplicité de ses dons artistiques: théâtre, musique, dessin et peinture, et aussi le journal.

Ce journal est l'œuvre d'un véritable écrivain, et peut-être la partie la plus aboutie de sa création: le style est toujours en parfaite adéquation avec le propos, sans nulle propension à l'emphase, aux effets de manche, à la surcharge, si fréquente chez les diaristes de son âge. A-t-il songé que son journal serait un jour édité? Il n'a certes pas été écrit dans ce dessein, mais il est toujours rédigé avec soin, passant du lyrisme à l'ironie, avec des incursions dans un langage presque surréaliste. Un langage parfois cru contraste avec des métaphores originales. C'est un esprit tourmenté, mais qui sait prendre de la distance. Alain Grand a trop de vitalité pour se laisser submerger par la déprime ou le dégoût du monde. Son journal est un puissant moyen d'introspection et de découverte de soi, mais jamais égocentrique.

Il est captivant de suivre la transformation d'un adolescent en jeune homme dont la maturité s'exprime parfois avec la force et le détachement d'un maître spirituel, telles ces lignes datées du 26 février 1996:

*Apprendre à se taire,  
apprendre à regarder, à écouter.  
Mais surtout se taire,  
alors apparaît  
la parole...*

J.-B. ROCHAT

<sup>1</sup> Alain Grand, *L'Horloge du fou*, Journal, Peinture, Dessins, Vevey, Editions de l'Aire, 2011, 255p.

## Le Coin du Ronchon

### Plus de postes

L'Union européenne a imposé la libéralisation des télécommunications, grâce à laquelle nous perdons beaucoup plus de temps à ne rien dire au téléphone tout en étant inondés de publicités anglophones insipides. L'Union européenne a aussi imposé la libéralisation des chemins de fer, grâce à laquelle les trains sont désormais les mêmes dans toute l'Europe, tandis que les transports publics continuent à coûter de plus en plus cher aux contribuables.

L'Union européenne impose maintenant la libéralisation de la poste, qui va, à n'en pas douter, remplir encore davantage nos boîtes aux lettres de courriers importuns. L'ouverture du marché en Suisse a amené la Confédération à édicter une nouvelle législation, avec une loi fixant les principes généraux, puis une ordonnance réglant la foultitude des détails pratiques qui vont se poser. Eh oui: la libéralisation du marché postal signifie qu'il pourra y avoir plusieurs sociétés pour acheminer le courrier, plusieurs aussi pour exploiter des cases postales, et que ces dernières devront être accessibles aux sociétés concurrentes chargées de distribuer le courrier. En outre, ces sociétés devront s'échanger toutes les données relatives aux change-

ments d'adresses ou au réacheminements provisoires. Certains coûts devront être répartis de manière équitable entre les différents acteurs du marché.

Tout ce mic-mac administratif, qui a fait le bonheur des rédacteurs de la nouvelle ordonnance, devra être étroitement contrôlé par l'Etat. Au DETEC – le département en charge de ce secteur – et à l'OFCOM – l'office fédéral qui lui est subordonné –, on ajoutera la PostCom – la commission de surveillance – ainsi qu'un organe de conciliation. Tout ce petit monde pourra prélever des taxes de surveillance et des émoluments. Parmi les tâches de surveillance les plus utiles, on mentionnera le calcul des coûts imputables à l'obligation de fournir le service universel, calcul qui consistera à comparer le résultat financier effectif de La Poste SA (qui restera encore longtemps chargée du service universel) et celui qu'elle «réaliserait sans cette obligation»; déterminer ce qu'une entreprise pourrait gagner en faisant totalement autre chose, voilà une tâche dans laquelle Mme Elizabeth Teissier devrait exceller.

On voit par là que la libéralisation crée de nombreux emplois. Dans le secteur public.

LE RONCHON

## LA NATION

Rédacteur responsable:  
Jean-Blaise Rochat

Rédaction et administration:  
Place Grand-Saint-Jean 1  
Case postale 6724, 1002 Lausanne  
Tél. 021 312 19 14 (de 8h - 10h)  
Fax 021 312 67 14

Internet: www.ligue-vaudoise.ch  
Courriel: courrier@ligue-vaudoise.ch

Imprimerie Carrara, Morges